

AMORIM NEWS

ANNÉE 39 / NUMÉRO 3

D'abord la Terre, ensuite la Lune, et maintenant Mars

Saviez-vous que le liège est le seul matériau organique qui se trouve dans la capsule d'une fusée pour empêcher la combustion des véhicules spatiaux ? Grâce à ses propriétés particulières d'isolation thermique, il est devenu un composant essentiel des systèmes ablatifs qui protègent l'intérieur des fusées. Seul le liège est capable de quitter l'atmosphère et de revenir dans l'orbite terrestre en gardant ses caractéristiques innées intactes. C'est la raison pour laquelle nous fournissons la NASA depuis les années 60. Quelques années plus tard, ce fut le tour de l'ESA d'intégrer notre liste de clients, tandis que SpaceX a rejoint celle de nos partenaires aérospatiaux. Après l'arrivée sur la Lune, l'exploration de Mars se réalisera aussi avec notre matière première de prédilection.



3 Tribune

Cristina Rios Amorim

4 Souto Moura applique un revêtement de sol en liège dans son atelier

5 Les tapis SUGO Cork Rugs embellissent l'hôtel IMMERSO

6 « L'idée d'un matériau naturel autochtone du Portugal est très séduisante »

Philippe Vergne

9 « Le liège... prenez-le avec vous chaque fois que vous quittez la Terre ! »

14 « Sans l'entreprise Amorim, plus personne ne se préoccuperait aujourd'hui du liège »

16 L'académie Amorim fête son 30^e anniversaire

18 La Maison du Jardin, une étude de cas de la construction circulaire

19 Liège, design et durabilité au *Museu del Disseny*

20 Fibonacci Bricks : le haut degré de précision du liège

21 Amorim adhère au Pacte de Porto pour le climat

22 La roseraie de Serralves est protégée par du liège

23 Nos gens



La recherche, l'innovation et la créativité qui sont au cœur de la stratégie de Corticeira Amorim contribuent de manière décisive à l'efficacité opérationnelle, à l'intégration verticale de l'activité dans un modèle d'économie circulaire et au développement des déjà nombreux domaines d'utilisation du liège.

Nous savons que le liège réunit des caractéristiques et des propriétés qu'aucun autre matériau ne réussit à reproduire. Aujourd'hui, nous étudions la meilleure composition de chaque produit et de chaque application en nous assurant qu'ils contiennent la bonne quantité et la bonne formulation de liège et, bien évidemment, ses propriétés afin d'obtenir des performances d'exception. Et toujours de manière durable.

Dans toutes nos unités d'affaires, nous appliquons le même modèle : identification des défis, des priorités et des objectifs et conception des projets de recherche par les équipes internes et les partenaires pertinents (universités, centre de connaissances, centres technologiques, etc.) en vue de renforcer nos connaissances, de concevoir et de mettre en œuvre des technologies révolutionnaires, d'innover dans nos pratiques et de développer de nouveaux produits et solutions qui nous permettent de renforcer notre position de leader du secteur et de montrer l'exemple. Et de réaliser ainsi notre objectif qui consiste à créer de la valeur pour tous, de façon durable et responsable, en harmonie avec la nature.

Dans cette optique, Corticeira Amorim a mis en œuvre un vaste plan d'action qui met le liège, sous ses formes les plus variées, à la disposition de la société, ainsi que le savoir-faire et l'expertise technique de l'équipe, en encourageant ses connaissances et en permettant le développement de projets éducatifs, artistiques, scientifiques et de recherche. Nous poursuivons également une ambitieuse stratégie qui permettra au liège d'occuper une place de choix dans l'architecture et le design internationaux, en promouvant son incorporation dans la construction de villes plus durables et plus résilientes. Depuis son expérimentation par des étudiants du monde entier jusqu'à son utilisation par de grands noms de l'archi-

ture, du design et des arts, en passant par sa présentation dans les plus importants espaces dédiés à la créativité mondiale.

Selon Philippe Vergne, directeur du Musée de Serralves, « même si le liège n'est pas un matériau nouveau, les possibilités qu'il offre représentent quelque chose de nouveau. Et cela suscite une énorme curiosité ».

Dans ce numéro d'Amorim News, nous avons le plaisir de vous présenter quelques initiatives qui exploitent le liège de manière fonctionnelle et créative et le présentent d'une façon originale : la « Maison du Jardin », le tout nouveau projet d'économie circulaire installé au Domaine de Boisbuchet, avec isolation et finitions techniques en liège ; l'emblématique roseraie de Serralves, protégée par un mulch en granulés de liège ; le projet « Fibonacci Bricks » créé par Jonas Trampedach et intégralement conçu avec du liège, dont l'usinabilité permet d'atteindre un haut degré de précision ; l'exposition au *Museu del Disseny*, à Barcelone, qui fait apparaître le liège comme un matériau clé au service de l'évolution culturelle humaine, de la durabilité, de la planète, et comme un pilier de la bioéconomie circulaire.

À noter également le 30^e anniversaire de l'Académie Amorim qui, tout au long de ces 30 années d'activité ininterrompue, a récompensé et soutenu les travaux scientifiques de dizaines de chercheurs visant à améliorer les connaissances sur le vin. Au milieu de ce numéro, vous trouverez une brève référence à notre programme aérospatial qui nous lie à des entités comme la NASA, l'ESA et SpaceX, ainsi qu'aux grandes odyssees humaines dans l'espace.

Un petit échantillon des innombrables initiatives et partenariats témoins de notre engagement et de notre capacité de leadership dans la recherche et la connaissance.

ANNÉE 39
NUMÉRO 3
NOVEMBRE 2022

Siège
Rua Comendador Américo
Ferreira Amorim, n° 380
4536-902 Mozelos VFR
Portugal

Propriété
Corticeira Amorim

Coordination
Rafael Alves da Rocha

Rédaction
Éditorialiste
Inês Pimenta

Tribune
Cristina Rios Amorim

Édition
Corticeira Amorim

Conception graphique
Studio Eduardo Aires
Studio Dobra (mise
en page)

Traduction en anglais
Sombra Chinesa

**Traduction en allemand,
espagnol, français**
Expressão

Impression et finition
Lidergraf – Artes Gráficas,
S.A.

Distribution
Iberomail Correio Interna-
cional, Lda

Conditionnement
Porenvel Distribuição,
Comércio e Serviços, S.A.

Périodicité
Trimestrielle

Tirage
22 000 exemplaires

Dépôt légal
386411/15



Corticeira Amorim, S. G. P. S., SA s'engage à respecter et à protéger votre vie privée. Vous pouvez cesser de recevoir notre Amorim News à tout moment. Pour ce faire, envoyez-nous un e-mail à l'adresse press@amorim.com. Pour de plus amples informations sur notre politique de confidentialité ainsi que sur l'exercice de vos droits relatifs à vos données personnelles, consultez notre politique de confidentialité disponible sur www.amorim.com

Souto Moura applique un revêtement de sol en liège dans son atelier

C'est en amenant le liège au Pavillon du Portugal à Hanovre, dans le cadre d'un travail conjoint avec Álvaro Siza Vieira, que l'architecte Eduardo Souto Moura a découvert les possibilités offertes par ce matériau naturel en matière de construction. Depuis, il a de nouveau succombé au liège en présentant, à l'invitation de Corticeira Amorim, l'exposition « Continuité » au Centre culturel de Belém (CCB) dans le cadre du projet METAMORPHOSIS et, plus récemment, en l'incorporant dans son atelier de Porto. « Personne ne peut bien travailler dans un endroit qu'il n'aime pas », affirme l'architecte. Après deux années de pandémie au cours desquelles le télétravail est devenu une

réalité pour beaucoup de gens, Souto Moura reconnaît l'importance d'avoir un lieu de travail esthétiquement agréable, confortable, et il estime que le liège peut y contribuer de manière significative. Pour la rénovation de son atelier de Porto, un projet né en collaboration avec Álvaro Siza, Fernando Távora et Rogério Cavaca, avec qui il partageait l'espace, il a choisi un parquet flottant aspect liège de la ligne Wicanders Cork Essence d'Amorim Cork Flooring. Pour l'architecte lauréat du prix Pritzker, ce revêtement en liège facile à poser représentait la solution idéale pour remplacer l'ancien sol en linoléum qui présentait des signes d'usure. Lors d'une conversation avec Amorim News, Souto Moura a mis en avant « l'esthé-

tique du liège », « ses qualités intrinsèques d'isolation aussi bien acoustique que thermique » et « une texture particulièrement intéressante », nous confiant que le résultat de son application sur cette surface l'avait agréablement surpris. À l'occasion d'un entretien publié en 2020, il avait affirmé que « le liège n'est pas fait pour être caché. Il est fait pour être vu ». Une affirmation qui se concrétise aujourd'hui dans l'espace de travail de l'architecte primé, ce matériau organique, polyvalent et durable pouvant se révéler être une source d'inspiration pour de futurs projets.



© João Ferrand

Les tapis SUGO Cork Rugs embellissent l'hôtel IMMERSO



© Francisco Nogueira

Susana Godinho, designer créatrice de la marque SUGO Cork Rugs, avoue que lorsqu'elle a été contactée en 2020 pour développer une série de tapis destinés à orner les chambres du nouvel hôtel IMMERSO d'Ericeira, elle a été immédiatement séduite par le projet. La marque étant la première au monde à incorporer une solution innovante de liège, un matériau organique et durable, dans les techniques traditionnelles de tapisserie (fruit d'un partenariat avec Amorim Cork Ventures), la collaboration avec un hôtel où la durabilité est un engagement et le *slow living* une façon d'être allait de soi. Les tapis SUGO Cork Rugs ornent désormais le sol de plusieurs espaces du premier hôtel cinq étoiles d'Ericeira, niché dans le paysage environnant, et transportent cette connexion avec la nature à l'intérieur du bâtiment. Tandis que des tapis en coton et liège aux couleurs neutres ont été choisis pour les chambres, les tapis plus colorés en laine et liège du bar et du restaurant garantissent une plus grande résistance au passage des clients grâce à la durabilité de ce matériau. Pour Susana Godinho, qui a privilégié dès le début du projet l'utilisation de matériaux naturels et l'application des principes de l'économie circulaire comme le recyclage des déchets de l'industrie textile, le liège n'est pas seulement un moyen, il est aussi une source d'inspiration. Selon ses propres mots, « le liège est de plus en plus l'un des matériaux préférés [pour la décoration d'intérieur], non seulement parce qu'il offre un plus grand confort grâce à ses propriétés thermiques et acoustiques, mais aussi en raison des qualités environnementales reconnues du liège, du chêne-liège et de l'écosystème qu'il favorise [la suberaie] ».



© Joaquim Norte de Sousa

« L'idée d'un matériau naturel autochtone du Portugal est très séduisante »

En prenant comme point de départ « Micro|Macro », une installation artistique immersive avec isolation en liège de l'artiste japonais Ryoji Ikeda, actuellement exposée à Serralves, nous avons discuté avec le directeur du musée, Philippe Vergne, de son rapport avec le Portugal, du liège et de l'avenir. Nous avons également parlé de Serralves, du monde de l'art et de la planète.

Vous êtes arrivé au Portugal en 2019, juste avant le début de la pandémie. Quelle est votre expérience du pays jusqu'à présent, et quel est le point que vous mettriez en avant concernant notre culture ?

Voilà une question difficile. Je connaissais un peu le Portugal, comme tout le monde ; je connaissais quelques artistes comme Julião Sarmiento, Helena Almeida, Lourdes Castro, Cabrita Reis ou Pedro Paiva, un peu de son cinéma et de sa littérature. Mais pas grand-chose au fond. Je connaissais Serralves parce que beaucoup de mes amis sont artistes et avaient déjà exposé au musée. Par conséquent, je connaissais le Portugal essentiellement par le biais de Serralves. C'était intéressant pour moi car Serralves signifiait que le Portugal était ouvert à la nouveauté. À l'avant-garde, à l'art contemporain, à la performance et à l'international - tout ce qui me guide en fait. Ensuite, j'ai découvert le pays. Pour résumer ce que j'aime le plus du Portugal, je dirais que c'est sa culture aux multiples facettes, où se rencontrent tradition, modernité, style de vie, technologie et lutte pour le progrès. Et c'est ce que je vois aussi dans l'ADN de Serralves.

Comme nature et comme culture, le liège est un matériau portugais par excellence. Votre perception du liège a-t-elle changé depuis votre arrivée ?

Oui, parce que j'ai voyagé d'abord en Alentejo où je me suis rendu compte que je n'avais aucune idée de comment le liège était produit. Mais j'ai vu les arbres, et cela m'a donné une nouvelle impression. Maintenant, je regarde le liège d'une manière différente parce que je le vois comme un élément et une entité vivants, en constant renouvellement. Quelque chose qui encapsule le temps. Et je comprends mieux les possibilités et les applications du liège. J'ai vu qu'on peut l'utiliser dans les domaines de l'architecture et du design, et même dans la conception automobile, il me semble. J'ai également appris en travaillant avec l'artiste Ryoji Ikeda. Je comprends désormais que le liège est plus que ce qui est au sommet de la bouteille.

Avez-vous des souvenirs d'enfance liés au liège ?

En fait, oui. Mon père et ma famille travaillaient dans le commerce du vin. Mon père collectait le vin et le mettait lui-même en bouteille. Je me souviens que je passais des heures et des heures dans une cave avec lui, à insérer les bouchons dans les bouteilles.

Quel âge aviez-vous à l'époque ?

Dans les 10-12 ans.

Par conséquent, vos souvenirs du liège remontent à vos dix ans. Et après trois années passées au Portugal, vous comprenez que le liège ne se limite pas au bouchon. Entre-temps, vous avez fait la connaissance de Corticeira Amorim. Bon, en raison de mon travail, je me suis toujours intéressé à qui fait quoi dans le musée. Je pense que l'histoire de l'industrie fait partie de l'histoire de la culture et de l'histoire de l'art, et que l'industrie et l'art sont très souvent liés pour de multiples raisons différentes. Il y a aussi la tradition du mécénat, et tout cela fait partie de la même écologie. C'est pourquoi, quand je suis arrivé des États-Unis, j'ai essayé de découvrir la grande industrie qui gravite autour de Serralves et j'ai entendu parler de la famille Amorim par un ami. Cela a piqué ma curiosité.

Que pouvez-vous nous dire sur « Micro|Macro » de l'artiste japonais Ryoji Ikeda, en particulier sur le début du projet et l'idée d'utiliser du liège ?

Ryoji Ikeda est un artiste / musicien japonais très connu dans le monde de la musique expérimentale. Il est un « dieu » pour ceux qui s'intéressent à la musique expérimentale électronique. Et aussi un artiste qui crée des installations son et image, toutes basées sur ses connaissances et son talent pour la gestion des données numériques. C'est pourquoi, lorsque j'ai commencé à travailler ici, j'ai parlé avec notre présidente, Ana Pinho, sur la possibilité de créer un programme qui allierait art, architecture, science et technologie, et le nom de Ryoji Ikeda nous est venu à l'esprit. Je me suis dit que j'adorerais demander à des artistes et à des architectes d'inventer une salle qui n'existe pas encore, en pensant aux années 60 et 70. J'ai donc posé la question : est-il possible d'inventer une salle qui n'existe pas ? C'est ainsi que tout a commencé. Et il a alors eu cette idée : une salle qui est presque comme un *loop* de l'infini, avec un écran LED de cinq mètres sur cinq au plafond, reflété par un miroir de cinq mètres sur cinq posé sur le sol, qui crée ces espaces perpétuels de son et d'image. Un espace où nous pouvons vivre une expérience, comme pour une cérémonie du thé, un espace où nous arrivons, nous nous asseyons et nous méditons. C'est ainsi qu'a débuté la collaboration entre Ryoji Ikeda et Nuno Brandão Costa, architecte portugais basé à Porto. Ryoji a expliqué son idée et Nuno Brandão l'a concrétisée.

Et où le liège entre-t-il dans ce processus ?

Il entre parce que nous avons besoin d'un certain niveau d'isolation pour pouvoir pleinement profiter de l'expérience de « Micro|Macro ». J'ai donc contacté Amorim pour savoir quel type d'isolation nous pourrions utiliser, puis l'architecte et l'artiste ont défini ce qu'ils voulaient. Nous sentons la réverbération du son et de la température lorsque nous entrons dans l'espace car il y a du liège partout. On se croirait dans un monde différent.

L'installation « Micro|Macro » allie art, science, architecture, installation, musique et technologie. Elle contemple notre relation avec la nature et le cosmos. À votre avis, pourquoi ces thèmes sont-ils importants aujourd'hui ?

Nous avons besoin de redémarrer. C'est comme si la planète était un ordinateur. Lorsque l'ordinateur commence à ramer, nous lui donnons un coup de pied ou nous le redémarrons. Je pense que c'est de cela dont il s'agit avec cette œuvre. Nous avons tous ces défis auxquels le monde doit faire face. L'environnement, la présence de la technologie, la façon dont la technologie peut être appliquée pour aider l'environnement. Et comment gérons-nous notre temps ? Elle est aussi une capsule du temps. Un lieu où nous pouvons redémarrer, retourner à la case départ. Un lieu où nous pouvons comprendre d'où nous venons. Où nous sommes encore capables d'aller. C'est une expérience intellectuelle, une expérience physique de l'art, de soi-même, qui nous aide à nous régénérer.

Nous voyons que le liège est utilisé par certains des artistes et designers les plus réputés au monde. Que pensez-vous de la façon dont il est devenu un matériau aussi intéressant pour l'art, l'architecture et le design ?

Je pense que les artistes sont toujours prêts à absorber la nouveauté. Ils sont toujours à la recherche de nouvelles idées, de nouveaux matériaux, de nouveaux lieux... même si le liège n'est pas un matériau nouveau, les possibilités qu'il offre représentent quelque chose de nouveau. Et cela suscite une immense curiosité. Je pense également que son aspect naturel intéresse de nombreux artistes. Les artistes sont des citoyens du monde. Ils ont conscience de leurs empreintes, de leur empreinte carbone. Ils se demandent comment leur art touche les gens visuellement mais aussi comment la production artistique a un impact sur le monde. Les esprits créatifs ont également envie de revenir aux choses essentielles. Je prendrais pour exemple la résurgence du bois dans l'architecture après des années de ciment et d'acier en raison d'un souci croissant de durabilité. La production de l'acier et du ciment est une chose compliquée. Elle pollue. C'est pourquoi l'idée d'un matériau naturel autochtone du Portugal est très séduisante.

Quelle est votre vision pour Serralves en tant que directeur de l'un des principaux musées portugais ?

C'est une bonne question. Tout d'abord, je dois dire qu'hériter du travail et de la vision des directeurs et administrateurs qui m'ont précédé est un énorme privilège. Tout comme le fait que Serralves est une institution pluridisciplinaire, qui travaille avec le cinéma, la performance artistique et, bien sûr, les arts visuels à l'échelle internationale. Pour moi, c'est la base, et c'est ce qui guide ma mission depuis que j'ai commencé à travailler au musée. Je pense également que, grâce à son architecture et à la façon dont il est intégré dans la communauté, Serralves est en mesure de relever les défis d'éthique esthétique qui s'annoncent. Par exemple, à Minneapolis, aux États-Unis, je travaillais dans une institution appelée Walker Arts Center, qui ressemblait beaucoup à Serralves. Je travaillais pour la communauté. On avait la sensation qu'elle se trouvait dans le jardin de tout le monde. Je sens que le musée Serralves, ici au Portugal, a le même statut, qu'il se trouve dans le jardin de tout le monde, que les gens viennent pour l'architecture, pour le parc ou pour les artistes que nous invitons.

« Le liège... prenez-le avec vous chaque fois que vous quittez la Terre ! »



© NASA

Commençons par le début. Dans les années 60, tandis que le monde était occupé par la *British Invasion* des Beatles, le premier festival de Woodstock aux États-Unis et la première de *Diamants sur canapé* avec Audrey Hepburn, Corticeira Amorim avait les yeux rivés sur les programmes d'exploration spatiale. Car les années 60 furent aussi la décennie du lancement de Yuri Gagarine dans l'espace et de Neil Armstrong sur la Lune. Une conquête au-delà de l'atmosphère terrestre qui allait transformer l'entreprise en principal partenaire technologique portugais de la NASA et de l'Agence spatiale européenne (ESA) pour la fourniture de solutions d'isolation.

Grâce à son faible poids et à son extraordinaire pouvoir isolant, le liège est considéré comme un élément essentiel des systèmes ablatifs qui protègent l'intérieur des véhicules spatiaux et préservent leur intégrité. Peu nombreuses sont les minutes du décollage de la navette en direction de l'espace et nombreux sont les facteurs qui en font l'une des plus difficiles conquêtes de l'homme : des températures extrêmes aux vitesses supersoniques, le risque d'erreur doit être nul. Depuis les fusées Scout, dans les années 60, jusqu'aux récentes Falcon, Delta, Ariane ou Vega, en passant par l'emblématique Space Shuttle de la NASA au milieu des années 80, Corticeira Amorim a fourni à l'industrie aérospatiale des produits de grande qualité destinés à atténuer toutes les difficultés qui pouvaient se présenter. Luís Gil, coordinateur de la division Matériaux et énergie de la Société portugaise des matériaux et membre de la division Études, recherche et énergies renouvelables de la Direction générale de l'énergie et de la géologie, explique dans l'ouvrage commémoratif des 150 ans du groupe Amorim que « les composants pour l'industrie aérospatiale doivent être des structures à la fois légères et hautement résistantes. Ainsi, différents composants sandwich, notamment à base de matériaux composites, à couches renforcées, et de matériaux avec un noyau de faible poids, sont retenus pour ce type d'applications ». Des caractéristiques que l'on retrouve dans celle qui est notre matière première d'exception.



Le chercheur souligne aussi que « comme les composites de liège offrent une grande résistance sous charges statiques et dynamiques, une bonne résistance aux chocs, qu'ils ont de bonnes propriétés d'isolation thermique et acoustique, un faible poids et une origine naturelle, ils sont choisis pour être utilisés dans les noyaux de ces composants sandwich et présentent un meilleur comportement que certaines mousses à haute performance ». Luís Gil précise en outre quels matériaux en et avec du liège sont appliqués dans

différentes parties des navettes : réservoirs de combustible solide, revêtement du moteur, du cône, du nez, du corps principal, revêtement des anneaux de liaison du réservoir externe, couvertures du tunnel et des zones de montage, couvercles de transition des systèmes de sécurité ou encore boucliers thermiques des capsules spatiales.

Succès



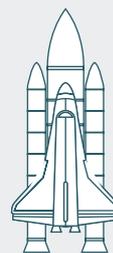
Années 60
Scout
Mercury Spacecraft
Gemini Spacecraft
Saturn V



Années 70
Apollo
Ariane 1
Viking Landers



Années 80
Ariane 2
Ariane 3
Titan III



Années 90
Space Shuttle
Ariane 4
Titan IV
Pegasus XL



Aujourd'hui
Mars Rovers
Delta IV
Beagle
Pegasus XL
Ariane 5
Atlas III-A
Atlas V
Vega
Falcon 9
IXV Spacecraft

Un matériau de confiance

L'histoire aéronautique est aussi faite de personnes de confiance. Comme Katherine Johnson, qui avait calculé correctement et manuellement les trajectoires d'entrée dans l'atmosphère, John Glenn qui avait participé à la mission Friendship 7, Darrel Davis, ingénieur spatial de la NASA qui souligne « la facilité de coupe et d'usinage » de ce matériau de protection thermique ou encore Donald Thomas, astronaute ayant volé dans Space Shuttle pour quatre des emblématiques missions, qui fait remarquer l'« importance fondamentale de Corticeira Amorim dans le système de protection thermique des propulseurs d'appoint de combustible solide ».

« Le liège... n'est pas fait que pour être utilisé sur la planète Terre ! Il a été un élément important de la protection thermique de presque toutes les fusées lancées de la Terre. J'imagine qu'il aura des applications similaires lorsque nous visiterons d'autres planètes et lunes de notre Système solaire et, éventuellement, lorsque nous lancerons des fusées de leurs surfaces en direction de la Terre. Le liège... prenez-le avec vous chaque fois que vous quittez la Terre ! »

Ces dernières années, Amorim Cork Composites (ACC) a collaboré à plusieurs programmes de développement de matériaux ablatifs aéronautiques comme Aerofast et Ablamod, ouvrant ainsi une nouvelle voie aux solutions dites de nouvelle génération, plus légères et plus efficaces au niveau de la protection thermique. L'unité d'agglomérés composés de Corticeira Amorim possède même une usine dans l'État du Wisconsin, aux États-Unis, dédiée à la production de solutions pour les différents composants de ce secteur, commercialisées sous la marque TPS. « Les équipements aéronautiques sont les applications les plus exigeantes au monde. Voir la NASA venir à nous depuis plus de 50 ans et nous dire : « votre produit est fantastique, c'est le seul qui résout un certain nombre de problèmes que nous avons et pour lesquels nous n'arrivons jamais à trouver une solution », est une chance, et nous devons continuer à en tirer parti », affirme António Rios de Amorim. La conception peut être différente d'une navette ou d'une fusée à l'autre mais la sécurité liée à l'utilisation du liège est une garantie inébranlable. Historiquement, le liège de Corticeira Amorim a été utilisé,



© RUAG Schweiz AG

entre autres, dans les véhicules spatiaux Scout, Mercury et Gemini Spacecraft, Saturn V et Apollo (plusieurs missions), Ariane 1, 2 et 3, Space Shuttle et Titan, Pegasus XL et Delta IV. Aujourd'hui, les plus importants sont Vega, Falcon 9 et Artemis, ce dernier de la NASA, agence qui déploie tous ses efforts pour faire « revenir des astronautes sur le site naturel de la Terre ». Le projet, dont le nom est de plus en plus

évoqué sur les radios et télévisions du monde entier, prévoit l'installation d'une station dans l'orbite lunaire. Elle servira de base pour les futures expéditions sur la Lune et de rampe de lancement pour l'envoi d'astronautes sur un territoire particulièrement convoité : Mars.



© ESA

Composants pour l'industrie spatiale

« Le paradigme de l'industrie aérospatiale est en train de changer à vitesse grand V. Nous allons assister chaque année à une augmentation exponentielle du nombre des vols, publics ou privés, non seulement pour des raisons militaires, d'exploration de l'espace ou de communications, mais aussi pour le transport de passagers et de marchandises. Cette nouvelle réalité exerce une forte pression sur le prix de chaque lancement, et ce marché exige de plus en plus l'adoption de matériaux réutilisables », explique João Pedro Azevedo. Le PDG d'Amorim Cork Composites révèle aussi que l'entreprise est mise au défi de produire des composants pour l'industrie spatiale plutôt que de fournir uniquement des matériaux qui « doivent ensuite être usinés et travaillés ».

Prévue pour 2022, la mission Artemis met en lumière le concept d'égalité des sexes, des races et du droit à la découverte. Pour cette relance de la conquête spatiale de la Lune, l'agence américaine a choisi une femme et une personne de couleur pour dévoiler les futures images de notre galaxie. Et Corticeira Amorim participera une nouvelle fois à l'avancée de l'humanité dans l'espace et dans le futur par l'intermédiaire du liège incorporé dans les fusées américaines. *Orion*, la capsule dans laquelle voyagera l'équipage, sera revêtue de composants en liège. De même, Space Launch System, le nouveau lanceur spatial de l'agence américaine prévu dans un avenir proche, contiendra du liège. Selon John Honeycutt, responsable du programme de lancement nord-américain, la mission Artemis I et, par conséquent, la fusée Space Launch System vont permettre à la NASA de se préparer pour de futures missions et de « renforcer nos connaissances sur la façon dont les véhicules se comportent par rapport à ce que nous savons déjà sur (...) nos sensibilités en matière de conception des fusées ».

La couleur terracotta sur la planète rouge

Mars semble se rapprocher à grands pas. En 2020, Corticeira Amorim a signé un accord pour la fourniture de composants en liège destinés aux fusées SpaceX d'Elon Musk, fondateur et PDG du célèbre constructeur automobile Tesla. Plus récemment, en février 2021, elle a fait partie de la mission qui a envoyé sur Mars l'astromobile *Perseverance*, un véhicule à la recherche de signes de vie passée sur la « planète rouge ». Notons qu'Amorim a aussi participé au projet de l'ESA consacré au développement d'un bouclier de protection thermique et d'amortissement des chocs à l'atterrissage. Le groupe de certification en ingénierie ISQ (Institut de soudure et de qualité), l'institut de recherche PIEP (Pôle d'innovation en ingénierie des polymères) et l'entreprise Stratosphere ont également participé à cette étude. Des liens avec un curieux dénominateur commun : la couleur terracotta de notre chêne-liège écorcé et la couleur rouge de Mars. Lancée en 2012, la fusée Vega de l'ESA était dotée d'une technologie produite par Amorim Cork Composites : la TPS (*Thermal Protection Systems*). Les matériaux TPS sont pionniers en matière de protection thermique des boucliers grâce à un composé de liège unique qui a résisté à des décennies de voyages dans

l'espace. Destinée à supporter des poids allant jusqu'à deux tonnes et demie, la fusée géante Vega a été conçue pour pouvoir orbiter à des altitudes entre 300 et 1500 kilomètres. Sur le plan technique, du liège a été appliqué dans le cône et les parties les plus sensibles aux températures élevées afin de prévenir tout risque de surchauffe, ce matériau se révélant être le choix idéal pour l'isolation thermique et vibratoire et pour la résistance au feu.

En 2015, dans le cadre de la mission IXV de l'Agence spatiale européenne, le liège a été une nouvelle fois à l'honneur, ayant été incorporé dans le système ablatif de protection thermique conçu grâce à un programme d'ingénierie sophistiqué. Coordonné par Thales Alenia Space (Italie) et l'ESA, le projet a compté également sur la collaboration d'Amorim Cork Composites (ACC) qui a utilisé des solutions TPS capables de protéger la structure du véhicule spatial des effets de l'environnement thermique, depuis la phase initiale, au sol, jusqu'à la rentrée atmosphérique et la phase de descente, et contenant l'aggloméré composite P50 d'ACC, à la capacité d'isolation thermique extrêmement élevée, ainsi qu'un matériau destiné à recouvrir les antennes et dispositifs électroniques.



© Paul Piron

« Sans l'entreprise Amorim, plus personne ne se préoccuperait aujourd'hui du liège »

30 années se sont écoulées depuis que Miguel Portela Morais a décidé de quitter le domaine de la finance pour se consacrer à l'agriculture et à la production forestière. À la tête de l'Herdade de São Bento, à Alcácer do Sal, dans laquelle il a mis toute son énergie et sa passion, il est préoccupé par l'avenir de la forêt, et notamment de la suberaie. Mais il ne renonce pas. Les solutions sont trouvées, il faut maintenant les appliquer.

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre. Dans le cas de Miguel Portela Morais, suivre la voie qui l'appelait réellement a pris un peu de temps, mais l'appel était trop fort et ce qui devait arriver arriva. « Mon père et ma mère étaient ingénieurs agronomes, et j'ai toujours été attiré par l'agronomie », raconte le producteur forestier à la tête de l'Herdade de São Bento, à Alcácer do Sal, depuis les années 90. « Je n'ai pas suivi des études d'agronomie parce que mes parents me l'ont interdit. Mais plus tard, dès que j'ai pu, je suis revenu à ce secteur ». Après plus de 20 ans passés dans le domaine de la finance et des assurances, une occasion s'est présentée et Miguel Portela Morais a acheté ce domaine situé en Alentejo. Cette tradition existait déjà dans la famille puisque cette dernière possédait plusieurs

propriétés dans le nord du pays, mais le destin a voulu que l'aventure de Miguel Portela Morais commence au sud du Tage. La propriété compte 2400 hectares essentiellement recouverts de forêts de chênes-lièges et de pins parasols, avec quelques rizières. « Il s'agit d'une suberaie relativement jeune », explique Miguel Portela Morais. « Je n'y connaissais rien. En gros, c'est l'entreprise Amorim qui m'a pratiquement tout appris sur le liège, et en particulier M. [António] Freitas. J'ai appris petit à petit », ajoute-t-il. Miguel Portela Morais a acquis beaucoup de connaissances tout au long de ce parcours qui, comme le chêne-liège, s'est développé sur plusieurs années. Quelle a été la plus grande révélation du liège ? « Je pense qu'il est important d'attendre suffi-

samment longtemps avant d'extraire le liège. Tant qu'elle est sur l'arbre, l'écorce améliore le calibre et la qualité ».

Le défi : trouver le bon équilibre

Sans se presser mais avec le regard tourné vers l'avenir, Miguel Portela Morais cherche des moyens de financer sa passion pour la suberaie en rendant la production forestière plus attrayante. Et il observe sans détours l'évolution de la sylviculture ces dernières années. « Il me semble que l'exploitation du liège doit être complétée avec d'autres arbres comme le pin parasol, et aussi quelques pâturages et un peu de bétail. Il faut que ce soit un ensemble, pas uniquement du liège, sinon la rentabilité finit par baisser ». C'est ce qui se passe à l'Herdade de São Bento, où trouver le bon équilibre reste le défi à relever.

« Je peux témoigner en connaissance de cause : ces 30 dernières années, c'est Amorim qui a défendu le liège à l'échelle internationale ».



« Le changement climatique peut représenter un grave problème pour la suberaie. Nous constatons une diminution progressive de la pluviosité ces 30 dernières années, ce qui met en péril la suberaie », affirme Miguel Portela Morais. « Par ailleurs, je pense que la régénération, autrement dit le renouvellement naturel comme autrefois, est difficile. C'est un binôme compliqué - pour qu'il y ait régénération, je ne peux pas débroussailler mais si je ne débroussaille pas, je risque d'avoir des incendies ». Alors comment envisager l'avenir ?

« Je pense que la sylviculture, notamment la suberaie, doit suivre la voie de la régénération artificielle, pour laquelle des aides sont absolument indispensables », résume-t-il. Du point de vue du producteur forestier, la protection et la valorisation de la suberaie passent par des mesures qui vont bien au-delà de la protection de l'arbre. Les producteurs forestiers qui veulent augmenter la rentabilité en diversifiant la production et les cultures se heurtent à de sérieux obstacles.

Protéger les jeunes arbres

Les défis à relever sont nombreux et les solutions qui s'offrent au producteur forestier sont évidentes, de la plantation à la densification en passant par l'extraction du liège. Il faut les mettre en pratique. « La grande question du moment, et c'est ce qui me

préoccupe, c'est que la suberaie diminue dans tout le pays ». Des initiatives comme celle de Corticeira Amorim qui consiste à encourager la plantation de chênes-lièges grâce au Plan d'intervention forestière peuvent s'avérer insuffisantes. Pour Miguel Portela Morais, il est nécessaire de miser sur « la création de mesures de soutien à l'intensification et à la densification de la suberaie, qui passent par la plantation, l'irrigation et la fertilisation des jeunes arbres, et fondamentalement protectrices pour ces derniers ». « L'installation de protecteurs, qui sont onéreux, permet aux animaux de rester dans la suberaie et de ne pas endommager les arbres », explique Miguel Portela Morais. En protégeant les jeunes arbres, on plante l'avenir. Mais sur ce point, Miguel Portela Morais n'est pas très optimiste. La sécheresse, par exemple, est un problème majeur, même pour un écosystème résilient comme la suberaie. « Depuis 5 ans, je suis confronté à des problèmes que je n'avais jamais connus au cours de ces 25 dernières années », avoue-t-il. « C'est un grave problème. Beaucoup de chênes-lièges meurent parce que l'écorce a été extraite lors d'une année sèche, et cela va mal finir. Je suis très préoccupé. Je pense que l'avenir de la suberaie ne sera pas rose si l'on ne prend pas des mesures favorisant sa densification et sa régénération. C'est très compliqué. Il ne suffit pas de dire qu'il est interdit de couper des chênes-lièges ».

Miguel Portela Morais est catégorique : les aides destinées aux producteurs de liège sont insuffisantes. « La suberaie ne bénéficie pas de mesures agroenvironnementales suffisantes pour sa protection. Le problème, c'est que si les choses ne sont pas rentables, que ce soit par le prix ou par les aides agroenvironnementales, les gens partent ailleurs ».

Autre aspect déterminant : l'innovation et la technologie appliquées au chêne-liège et à l'extraction du liège, dans lesquelles Corticeira Amorim joue un rôle de leader. « Sans l'entreprise Amorim, plus personne ne se préoccuperait aujourd'hui du liège. Je peux témoigner en connaissance de cause : ces 30 dernières années, c'est Amorim qui a défendu le liège à l'échelle internationale. Et qui l'a protégé avec de nouvelles technologies et de nouvelles solutions ».

Le recours à des moyens mécaniques

Amorim a fait des investissements considérables non seulement dans la recherche scientifique sur le chêne-liège mais aussi dans le domaine de l'extraction du liège, ouvrant ainsi la voie à l'introduction de moyens mécaniques pour la levée afin de répondre à la grave pénurie de main-d'œuvre spécialisée et qualifiée. « Il faut continuer à miser sur la recherche dans ce domaine et à trouver des solutions d'extraction », défend le producteur forestier.

L'académie Amorim fête son 30^e anniversaire



© António Bahia

Fondée en 1992, en France, et fruit du talent visionnaire d'Américo Amorim, qui défendait les échanges permanents avec le monde des sciences, de la vigne et du vin comme condition *sine qua non* de la construction d'un colosse dans l'industrie du liège, l'académie Américo Amorim vient de fêter son 30^e anniversaire. Trois décennies plus tard, les raisons qui ont conduit à sa constitution sont plus d'actualité que jamais face aux défis que doit affronter aujourd'hui aussi le monde du vin : le réchauffement climatique, l'équilibre de la planète et la durabilité. Tchin-tchin ! Félicitations et meilleurs vœux !



© António Bahia



© António Bahia

« L'académie Amorim représente à mes yeux beaucoup plus qu'une institution de renommée internationale : elle est un pool de talents et de personnalités, une source permanente de connaissances partagées »

António Rios Amorim
Président et PDG
de Corticeira Amorim

Organisation internationale créée par le groupe Amorim en vue d'encourager la recherche en œnologie, les connaissances sur le vin et l'innovation dans les pratiques de la viticulture, l'académie Amorim a organisé la conférence « L'évolution du climat et les défis posés à la vigne et au vin ». Cette rencontre qui a eu lieu au World of Wine, à Vila Nova de Gaia (Portugal), pour célébrer le 30^e anniversaire de l'académie Amorim, a réuni des spécialistes du monde du vin, dont Jocelyne Pérard, l'un des grands noms de la recherche en climatologie et en vin, professeure à l'Université de Dijon (Bourgogne - France) et responsable de la chaire UNESCO « Culture et Traditions du Vin ». La conférence a également été l'occasion d'attribuer le « Grand Prix Sciences & Recherche 2022 » à Charlotte Brault, pour sa thèse « Optimisation de la sélection de nouvelles

variétés de vigne à l'aide de la prédiction génomique et phénotypique », ainsi que le « Prix Coup de Cœur » à Aurélien Nouvion pour son étude « Temps et acteurs de la vigne et du vin au Moyen Âge : étude comparée Bourgogne - Champagne (V^e - XVI^e siècles) ». Présidée par Jean-Marie AURAND, directeur général honoraire de l'OIV - Organisation internationale de la vigne et du vin, l'académie Amorim a ainsi offert une nouvelle discussion enrichissante sur l'un des thèmes qui préoccupent tant l'univers du vin aujourd'hui : le changement climatique, l'équilibre de la planète et la durabilité. En effet, on constate actuellement dans le monde de préoccupants changements dans les caractéristiques climatiques qui pourront entraîner des altérations importantes des arômes et des saveurs de différents types de vin.

Du reste, des événements climatiques extrêmes ayant une influence sur les cycles de croissance et de maturation des vignes ont déjà été rapportés dans plusieurs régions viticoles. Il est donc urgent d'identifier les solutions permettant d'atténuer l'impact du changement climatique sur la production de vin. Certains spécialistes internationaux pensent que le choix approprié des cépages, la réorganisation du mode de plantation des vignobles et la migration de la production vers d'autres latitudes (et altitudes) peuvent constituer des voies alternatives.

La « Maison du Jardin », une étude de cas de la construction circulaire

Le liège est de retour au Domaine de Boisbuchet, l'un des plus importants centres internationaux de recherche en design et architecture. Cette fois, la matière première authentiquement portugaise est utilisée comme matériau durable dans un projet de construction circulaire. Parfaitement intégrée dans un paysage idyllique, la « Maison du Jardin », un projet de l'entreprise allemande Polycare et de l'atelier belge dmvA pour Boisbuchet construit en partie avec du liège Amorim, a servi de théâtre pour l'ouverture de l'édition 2022 de la French Design Week. Cela fait plusieurs années que le liège est connu au Domaine de Boisbuchet, où il a été choisi pour des projets expérimentaux de design et d'architecture. Corticeira Amorim soutient et participe,

depuis 2011, à différents ateliers menés par quelques-uns des professionnels les plus réputés du secteur et réunissant une communauté internationale d'étudiants, d'architectes et de designers à la recherche d'une expérience sur le terrain. Le tout dans un environnement naturel et créatif unique, qui leur permet d'explorer et de révéler le potentiel de matériaux dont ils ignorent presque tout. Du reste, c'est à partir de cette idée d'expérimentation et d'innovation qu'est née la « Maison du Jardin », un bâtiment qui ouvre la voie à l'architecture de demain et fait désormais partie du parc architectural de Boisbuchet. Située dans l'un des jardins historiques de la propriété de 150 hectares, elle est une étude de cas de la construction circulaire qui sert

également de logement pour le jardinier, de maison d'hôtes et de laboratoire pour des séminaires sur les plantes. La construction de la maison est basée sur une structure modulaire innovante, conçue pour être démontée et réutilisée afin d'éviter tout gaspillage. Pour ce projet achevé en 2022, Corticeira Amorim a contribué à la circularité du bâtiment en fournissant des solutions en liège d'Amorim Cork Insulation pour l'isolation et d'Amorim Cork Composites pour les finitions intérieures.



© Boisbuchet



Liège, design et durabilité au *Museu del Disseny*

Le liège portugais est l'un des matériaux de choix de l'exposition « Toquem fusta! Disseny, fusta i sostenibilitat » proposée par le *Museu del Disseny* de Barcelone jusqu'à mi-janvier 2023. En plus d'un vaste ensemble d'objets en liège qui composent le portefeuille des diverses unités d'affaires de Corticeira Amorim, l'exposition présente une maison spécialement construite dans l'espace du musée avec des solutions durables où la matière première authentiquement portugaise joue un rôle majeur. En effet, le liège d'Amorim est utilisé aussi bien pour le sol que pour l'isolation intérieure et extérieure de l'habitation. Fourni par Amorim Cork Flooring, le revêtement de sol Wise Cork Pure améliore le confort, le bien-être et la qualité de l'air intérieur de la maison. En outre, les produits de la gamme Amorim Wise présentent un bilan carbone très négatif et contribuent ainsi à l'indispensable lutte contre le réchauffement climatique. MD Fachada, la solution emblématique d'Amorim Cork Insulation utilisée pour l'isolation intérieure, est reconnue pour être l'un des produits indispensables du concept de *green building* qui préconise l'utilisation de solutions durables, économes en énergie et dérivées des pratiques de l'économie circulaire. Léger, élastique et antistatique, le liège est aussi un excellent isolant anti-vibrations, une caractéristique appréciable dans le secteur de la construction. Autant de qualités qui permettent à l'aggloméré de liège expansé d'être un produit d'exception, y compris pour les façades. L'un des murs extérieurs de la maison construite à l'intérieur du *Museu del Disseny* de Barcelone est donc isolé avec le produit Wave de l'unité Produits d'isolation de Corticeira Amorim. Une chaise longue du designer américain Daniel Michalik, l'œuvre « stool » de l'architecte portugais Álvaro Siza Vieira,

une paire de « cork shoes » créée par le designer britannique Jasper Morrison, un « cork bench » imaginé par l'éducateur, designer et auteur japonais Naoto Fukasawa ainsi qu'une veste conçue par le designer industriel américain Todd Bracher font partie des objets en liège de l'exposition « Toquem fusta! Disseny, fusta i sostenibilitat ». Les tongs ASPORTUGUESAS, des articles de la collection MATERIA Cork by Amorim, placée sous le commissariat d'experimentadesign, des tennis

Nike en liège, ainsi qu'une planche de surf fabriquée pour le surfeur hawaïen Garrett McNamara dans le cadre d'un partenariat avec Mercedes-Benz, figurent aussi parmi les objets exposés.



© Pedro Sadio & Maria Rita

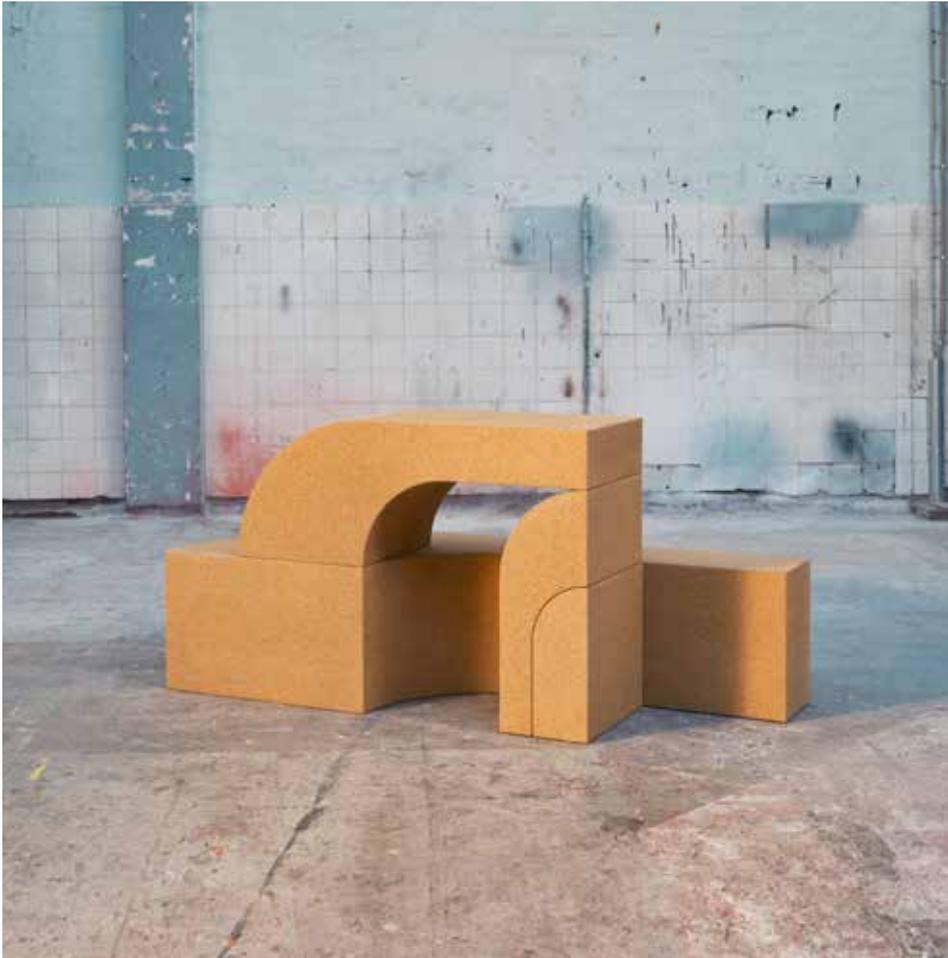


© Pedro Sadio & Maria Rita



© Jason Mandara

Fibonacci Bricks : le haut degré de précision du liège



Le liège a participé au S.E. (*Snedkernes Efterårsudstilling*), le plus grand événement de design indépendant au Danemark, avec un projet qui applique les principes de la suite de Fibonacci à la construction de meubles en liège. « Fibonacci Bricks », de Jonas Trampedach, a été exposé à la *Fabrikken for Kunst og Design* (Copenhague). La suite de Fibonacci étant un phénomène observé dans la nature, notamment dans la ramification des arbres, l'idée d'associer ce principe au liège, un matériau issu d'un arbre, paraît tout à fait naturelle. Une occasion pour Jonas Trampedach,

artiste danois diplômé du Royal College of Arts et créateur de plusieurs objets pour des marques d'ameublement comme FRAMA, Hay/Ikea ou Karaketr, de réinventer ce concept en le plaçant ensuite au service de meubles innovants, durables et ergonomiques. Basées sur les principes mathématiques du nombre d'or et de la suite de Fibonacci, les dimensions des « briques de Fibonacci » de Trampedach – initialement fabriquées à petite échelle avec de l'aluminium puis transformées en objets de liège surdimensionnés – suivent une série

où chaque terme est la somme des deux termes qui le précèdent (0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, ...). Les « briques » pouvant être disposées selon divers arrangements et compositions, les visiteurs du S.E. de Copenhague sont invités à réorganiser, grimper et s'asseoir sur ces objets, ce qui leur permet de découvrir les qualités tactiles uniques du liège. Exposées durant le plus grand événement de design indépendant du Danemark, dont l'édition 2022 avait pour thème « FABRIK » (artisanat), elles répondent au principal objectif de ce rendez-vous annuel : encourager le développement continu du design expérimental de meubles contemporains.

« Une capacité innée d'autoréparation »

Concernant le matériau utilisé pour développer ce projet, le liège s'est imposé comme un choix évident pour Trampedach, qui ne tarit pas d'éloges sur son usinabilité permettant d'atteindre « un haut degré de précision », « sa tactilité et sa chaleur », idéales pour une utilisation dans l'ameublement, et sa grande résistance à l'usure, presque comme s'il « avait une capacité innée d'autoréparation ». Interrogé sur l'utilisation de ce matériau dans la construction du mobilier de demain, le designer n'a également aucun doute sur son adéquation : « Au vu de ses caractéristiques et de ses atouts en matière de durabilité, je serais surpris de ne pas voir une utilisation accrue du liège dans les années à venir. Il est polyvalent et adapté à une vaste gamme d'applications et de processus de fabrication, raison pour laquelle je pense qu'il va jouer un rôle de leader dans notre avenir durable ».

Amorim adhère au Pacte de Porto pour le climat

Corticeira Amorim a adhéré au Pacte de Porto pour le climat, rejoignant ainsi plusieurs partenaires également engagés dans la construction d'une ville leader national en matière de neutralité carbone. Créé par la mairie de Porto au début de cette année et rassemblant plus d'une centaine de signataires (entreprises, associations et établissements scolaires), le Pacte de Porto pour le climat vise à réduire les émissions de carbone d'ici 2030. Pour une ville compétitive, résiliente et juste. L'adhésion au Pacte de Porto pour le climat renforce l'engagement de Corticeira Amorim dans l'adoption, le développement et la promotion des meilleures pratiques ESG (*environnement, société et gouvernance*) et dans l'alignement de son activité sur

les objectifs de développement durable (ODD). Nous pouvons souligner dans ce cas précis l'alignement sur l'ODD 17 « Partenariats pour la réalisation des objectifs ». Corticeira Amorim a également récemment adhéré au Pacte mondial des Nations Unies (*UN Global Compact*), une initiative volontaire des Nations Unies qui rassemble plus de 15 000 entreprises de 163 pays dont les stratégies, les activités et les opérations sont alignées sur les principes universels des droits de l'homme, des pratiques de travail justes, de la protection de l'environnement et de la lutte contre la corruption. Parce que « chez Corticeira Amorim, nous nous sommes engagés à grandir tout en garantissant la sécurité et le bien-être de tous, l'épanouissement de notre personnel,

la gestion efficace des ressources, la protection de l'équilibre des écosystèmes et la circularité des processus et de l'économie », souligne António Rios de Amorim. « Nous développons des produits et solutions à faible émission de carbone qui contribuent à l'atténuation du changement climatique et nous sommes conscients de notre contribution positive sur l'ensemble de la chaîne de valeur. Chaque jour, nous nous efforçons de réduire l'impact de nos activités sur l'environnement et de promouvoir le développement durable dans toute notre sphère d'influence », conclut le président et PDG de Corticeira Amorim.

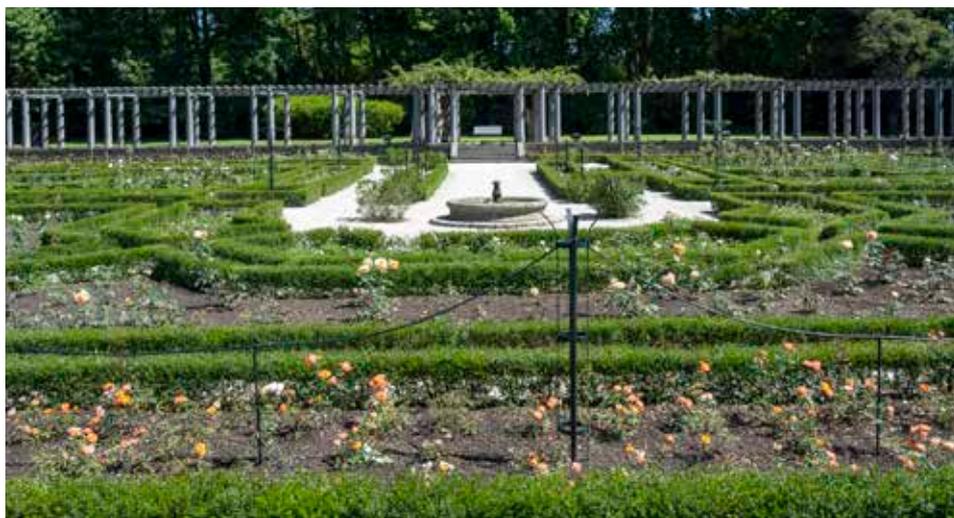


© Guilherme Costa Oliveira/mairie de Porto

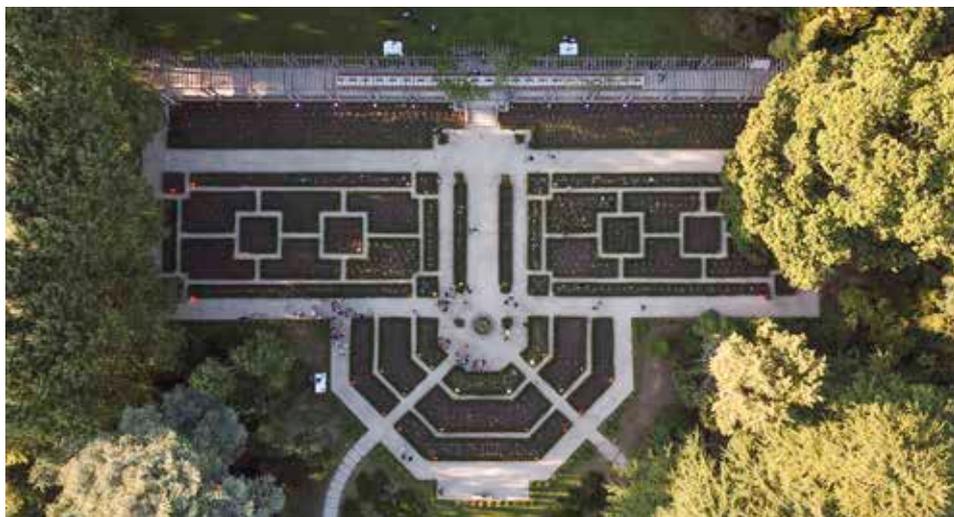
La roseraie de Serralves est protégée par du liège



© NVSTUDIO



© NVSTUDIO

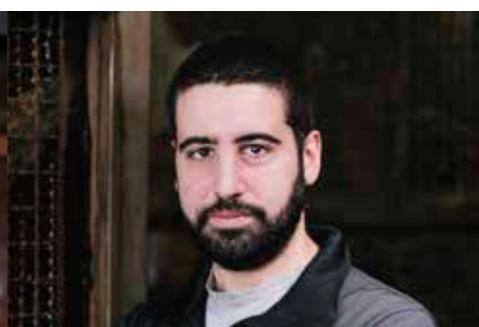


© NVSTUDIO

Ce sont en tout 1862 rosiers de 29 variétés différentes qui poussent désormais protégés par les granulés de liège noir d'Amorim Cork Insulation. Un choix de l'architecte paysagiste anglais Gerald Luckhurst chargé, en partenariat avec la direction du Parc de Serralves, du projet de rénovation de la roseraie de Serralves. L'une des plus importantes roseraies du Portugal renaît ainsi pratiquement 100 ans après son inauguration, grâce aux 11 jardiniers qui ont travaillé méticuleusement, avec dévouement et sans relâche pendant 4 ans à cet effet.

L'idée principale était de trouver un mulch capable de diminuer l'impact des champignons sur les rosiers tout en empêchant la croissance des mauvaises herbes. Les granulés de liège noir de l'unité Produits d'isolation de Corticeira Amorim répondent à ce défi en ajoutant des fonctions mécaniques à la série d'avantages qu'ils apportent, parmi lesquels la rétention de l'humidité. Une solution naturelle, écologique et durable, capable de renforcer la lutte contre les problèmes liés au changement climatique, à la séquestration du carbone et à la durabilité. Un « matériau pratiquement inerte, qui se décompose difficilement et résiste aux champignons » selon Gerald Luckhurst. Une alternative innovante qui confère à la roseraie « un sentiment des années 30 et 40, lorsqu'elle a été construite, tout en lui faisant bénéficier de l'évolution technologique du XXI^e siècle », affirme Ricardo Bravo, paysagiste du Parc de Serralves. D'une surface totale de 18 hectares, le Parc de Serralves est un projet du début du XX^e siècle conçu par l'architecte Jacques Gréber. Composé de bois, de jardins avec pelouse et de près de 200 variétés de plantes, il est considéré comme l'un des 250 jardins les plus remarquables au monde par le livre *The Gardener's Garden* de Phaidon Press. S'étendant sur 2490 m², la roseraie de Serralves regroupe des espèces de roses comme Charles de Gaulle, Mildred Scheel, Chevy Chase, Bela Portuguesa, ou encore Santa Teresinha, un rosier largement cultivé dans les jardins portugais.

Nos gens



AMORIM

Sustainable by nature